

Pour aucun de ces mystères il n'éprouvait plus de vrai bonheur à soumettre son intelligence tout entière que pour le mystère eucharistique, et c'était précisément pour l'avoir mieux étudié et en avoir scruté avec plus d'avidité les profondeurs et les harmonies, que les voiles du mystère semblaient avoir disparu aux regards de sa foi.

Au moment de terminer ses études théologiques, à Rome, dans ses examens pour le doctorat, une des thèses qu'il eut à soutenir fut précisément : "Le dogme de la Présence réelle," et il aimait à dire dans l'intimité, que depuis cette heure il ne concevait pas qu'on put douter d'un sacrement qui répond si bien au besoin du cœur humain. Dès lors, on s'explique cette part dominante faite à l'Eucharistie dans cette vie de prêtre et d'évêque. Donnons ici quelques faits.

C'est dans cet esprit de foi qu'il voulut que sa chapelle privée fut, de toutes les pièces de son palais épiscopal, la plus riche et la mieux ornée ; pour honorer Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement, rien n'était trop beau, ni les tapis, ni les verrières, ni les peintures de prix. Et l'une de ses dernières joies fut la consécration d'un autel de marbre des plus précieux, acheté dans son récent voyage de Rome, où l'onyx égyptien, le vert antique et d'autres aussi rares harmonisent leurs teintes variées. Le tabernacle, œuvre d'art par ses ciselures en cuivre repoussé, est fait de lapis-lazuli et la porte elle-même d'améthyste.

En entrant dans son évêché, ou lorsqu'il en sortait, il ne manquait jamais d'entr'ouvrir la porte de sa chapelle et de faire une pieuse génuflexion. L'escalier qui conduisait à son appartement longeait le mur de la chapelle, chaque fois qu'il le descendait pour aller dans quelque pièce de sa maison, il saluait encore d'une adoration le Dieu solitaire de l'autel.

Et s'il visitait une communauté où était conservé le Saint Sacrement, il ne manquait pas de s'y rendre avec plus de scrupule qu'il n'en mettait aux devoirs de la plus parfaite civilité envers tous ; il tenait à se souvenir de Notre-Seigneur, le vrai Maître de la maison pour lui et qui, invisible, n'était pas moins présent.

Quand il se rendait dans une paroisse, quelqu'en fût d'ailleurs le motif, il se faisait un devoir d'entrer à l'église pour une courte adoration du Très Saint Sacrement. Citons un exemple récent. Il visitait dernièrement le regretté curé de Saint-Félix, dangereusement malade. Il faisait un temps affreux ; la pluie, poussée par un vent violent, tombait abondante et glaciale ; les chemins en glace étaient périlleux, et on l'engageait à ne pas sortir par un temps pareil ; il tint quand même à aller visiter le Dieu de l'Hos-tie : c'était le premier vendredi d'avril.

S'il voulut orner sa chapelle privée, que dire du zèle qu'il apporta à la consolidation d'abord, puis à l'achèvement, à la décoration de sa magnifique église cathédrale, l'un des plus beaux édifices religieux de notre province ? Il en poursuivait l'embellissement avec une ardeur qui suscitait parmi ses fidèles, comme parmi ses prêtres et ses amis, les plus beaux élans de générosité.